

KARSENTI, Thierry (dir.) (2019) *Le numérique en éducation. Pour développer des compétences*. L'Harmattan, 312 p. (ISBN 978-2-7605-5142-8)

Rofia Abada Arzour

Volume 66, numéro 186, décembre 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106875ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1106875ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

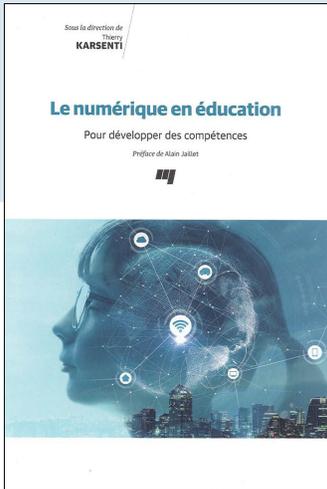
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Abada Arzour, R. (2021). Compte rendu de [KARSENTI, Thierry (dir.) (2019) *Le numérique en éducation. Pour développer des compétences*. L'Harmattan, 312 p. (ISBN 978-2-7605-5142-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 66(186), 349–350. <https://doi.org/10.7202/1106875ar>

Comptes rendus bibliographiques



KARSENTI, Thierry (dir.) (2019)
*Le numérique en éducation. Pour
développer des compétences.*
L'Harmattan, 312 p

(ISBN 978-2-7605-5142-8)

L'utilisation des nouvelles technologies en éducation présente encore plusieurs défis. Nous sommes dans un monde où les jeunes sont de plus en plus captivés par les diverses plateformes qui existent. Les enseignants et les formateurs doivent donc s'ajuster à cette évolution dans leurs interventions

éducatives en développant leur compétence numérique.

L'intérêt de cet ouvrage collectif est de montrer, de façon méthodique et par la recherche, que la circulation de l'information permet d'ouvrir de nouveaux champs, en premier lieu au sein de la société et en second lieu à l'école.

Le problème qui se pose ne réside pas dans le nombre de chercheurs qui se penchent sur cette question à travers le monde, mais plutôt dans la qualité de la recherche offerte. Le but est que chacun donne le meilleur de soi pour faire avancer la science, la connaissance et les différentes pratiques dans ce domaine.

Le livre se divise en trois parties distinctes. La première, est constituée de deux chapitres, l'un écrit par Thierry Karsenti et Simon Collin, et l'autre, par Florent Michelot et Bruno Poellhuber. Celui de Karsenti et Collin propose l'ancrage du processus d'intégration pédagogique des technologies dans plusieurs modèles, dont six sont mis en exergue. Quant au chapitre de Michelot et Poellhuber, il montre l'importance de la culture informationnelle, qui place l'utilisateur dans un rapport critique avec son environnement médiatique. Dans son accès à l'information,

cet usager doit pouvoir discerner les fausses nouvelles qui se propagent et risquent de déformer la réalité.

La deuxième partie du livre est également structurée en deux chapitres. Elle traite de l'importance du perfectionnement professionnel, notamment par la formation continue comme outil d'amélioration des compétences techno-pédagogiques et par l'accompagnement des stagiaires intégrés dans un projet iPad 1: 1.

Dans la dernière partie, les auteurs se penchent sur les stratégies, les compétences et le numérique. En sept chapitres, ils mettent en lumière le rôle de l'apprentissage de l'écriture et de l'enseignement à l'ère numérique, et font le point sur les connaissances à mobiliser ainsi que sur les actions à déployer afin d'intégrer le tableau numérique interactif (TNI) comme outil dans l'enseignement contemporain.

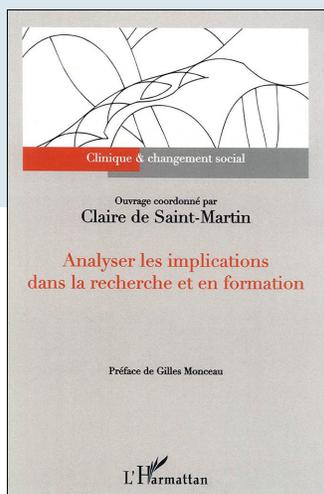
Les auteurs expliquent aussi l'importance des compétences dans leurs trois formes (informationnelles, rédactionnelles et de référencement documentaire), de même que les atouts de l'utilisation de la « classe inversée » en enseignement supérieur, notamment dans un contexte de visioconférence. Ils dévoilent le rôle et l'importance des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'enseignement, surtout avec l'intégration de l'apprentissage par le jeu numérique. Enfin, passant en revue les expériences de la France, du Québec et de la Suisse, les auteurs discutent du domaine révolutionnaire de l'apprentissage avec des robots éducatifs en classe.

Cet ouvrage s'inscrit dans une volonté d'échapper au négativisme développé par les chercheurs concernant l'utilisation du numérique en éducation. Pour les auteurs, l'essentiel consiste à développer, faire évoluer et inventer de nouvelles formes d'enseignement intégrant le numérique en classe, en optant pour des nouvelles voies empruntées par des équipes compétentes. Le croisement des échanges entre les équipes de recherche est la clé de voûte de la réussite de tout investissement en recherche scientifique.

Au total, l'ouvrage offre des perspectives novatrices dans le domaine du numérique en éducation. Le but est de favoriser le développement des compétences nécessaires pour permettre un ajustement à l'ère numérique qui ne cesse de muter, ce qui exige une mise à niveau perpétuelle à la fois des enseignants et des techniques d'enseignement.

Rofia ABADA ARZOUR

Université Salah Bounider Constantine 3.



de SAINT-MARTIN, Claire (2019) *Analyser les implications dans la recherche et en formation*. L'Harmattan, 202 p.

(ISBN 978-2-343-17341-2)

Publié dans la collection Clinique et changement social, de L'Harmattan, «Analyser les implications dans la recherche et en formation» s'inscrit dans une perspective réflexive sur le lien entre recherche et intervention pour produire, comme création, de nouveaux savoirs. Dirigé par Claire de Saint-Martin, cet ouvrage rassemble

les contributions d'une quinzaine d'auteurs français et brésiliens s'inscrivant, tous dans leur contexte propre, dans le champ de l'analyse institutionnelle. Le retour d'expérience de chacun contextualise la question de l'implication dans les méthodes scientifiques de recherche et la théorisation de ce champ, depuis son émergence avec René Lourau. L'approche de l'implication dans la recherche amène un basculement épistémologique de la neutralité axiologique et s'ancre dans l'actualité du débat relatif aux approches et méthodes scientifiques. Si la position de chercheur-praticien se répand de plus en plus, cet ouvrage évoque l'apport méthodologique de cette posture scientifique. Cette posture dessine un nouveau rapport aux acteurs de terrain et à l'objet de recherche. Donner des clés analytiques et des outils méthodologiques pour élucider ces rapports et leur permettre d'en objectiver les résultats, tel est l'objectif de ce livre.

L'ouvrage collectif est préfacé par Gilles Monceau, qui a fortement marqué ce concept par le développement de son application au champ de la socioclinique institutionnelle,

et postfacé par Marguerite Soulière, cofondatrice du réseau RechercheAvec, dont les valeurs et objectifs apparaissent en filigrane et dont la majorité des auteurs sont membres affiliés.

Structuré en trois parties, le livre présente des articles qui permettent d'approfondir les concepts liés aux méthodes relatives à l'analyse institutionnelle et à l'évolution de ce champ, de l'implication à la surimplication. La première partie reflète l'appropriation du concept par les étudiants auteurs et l'apport de cette approche dans le développement de leurs travaux et de leur professionnalisation. La seconde partie présente différentes méthodes d'analyse des implications dans le processus de recherche. Et la dernière évoque l'analyse des implications en formation. Les fondateurs du concept de l'implication sont très présents dans les travaux des auteurs.

Claire de Saint-Martin conclut l'ouvrage sur les fondamentaux de l'approche, soit situer sa parole et sa posture pour objectiver son implication dans son sujet et son terrain. Finalement, elle revient sur l'apport de chacune des approches des auteurs, qui tend à alimenter le développement des savoirs de ce champ, par la mise en réflexion de chacune de leur posture propre. Si le concept de l'implication dans la recherche permet d'ouvrir une perspective sur la création de nouveaux savoirs et de nouvelles méthodes originales, c'est un courant qui reste en marge de celui de l'analyse institutionnelle et, plus largement, de la pratique de la recherche en sciences sociales et humaines. Un ouvrage comme celui-ci participe alors à la circulation fondamentale de cette notion/pratique. Les mentions faites par les auteurs de définitions connexes au concept de l'implication (analyseur, transversalité) témoignent de l'appropriation et de l'évolution de ce terme issu de l'école de pensée vincennoise. Cependant, le lecteur ne peut faire fi de la mise en garde sur l'institutionnalisation du concept, dont l'essence réside dans la charge de tension qu'il entretient avec le monde institutionnel.

Juliette Passilly

Université du Québec à Montréal